

spoplexie cérébrale ou pulmonaire, etc. Heureux le malade lorsque la rupture se fait à l'extérieur ou dans une partie peu importante ; la nature, dit-on alors, a produit la guérison. Mais puisque c'est la perte de sang qui guérit, pourquoi ne pas imiter la nature, pourquoi ne pas la devancer, afin de prévenir la rupture de quelques vaisseaux importants ; ou bien pourquoi attendre qu'il y ait stagnation, inflammation, puisque ces états sont un malheur, un danger de plus ? une saignée dans ces cas-là n'est-elle pas le meilleur remède ; et pour le malade, la rencontre d'un médecin qui pourra reconnaître sa situation, n'est-elle pas un grand bonheur ? Il est vrai que vû la non-apparence de symptômes sérieux, le malade ne croira pas au danger dans lequel il était, ni à la grandeur du bien que vous lui aurez fait, votre réputation ne s'étendra pas autant que si vous aviez combattu une forte inflammation, mettant sa vie en danger aux yeux même de tout le monde ; néanmoins votre satisfaction intérieure sera bien plus parfaite, parce que le service que vous lui aurez rendu sera incomparablement plus grand.

La saignée n'est pas le seul moyen à notre disposition pour dompter l'inflammation. Les autres remèdes dont nous nous servons sont, les *purgatifs*, les *diurétiques*, les *contre-irritants*, la *chaleur*, le *froid*, la *compression*, la *diète*, les *anodins*. Voyons en peu de mots la valeur de chacun d'eux.

1o. *Les purgatifs*. Ces remèdes sont très souvent employés, et avec de grands avantages. Mais dans quel but les donne-t-on ? qu'en espérons-nous ? Est-ce simplement pour vider le canal alimentaire ? Non. Certainement que l'estomac et les intestins peuvent quelquefois être surchargés, peuvent contenir des matières indigestes ; un purgatif est alors le mode le plus facile et le plus naturel pour produire la guérison. Mais une fois l'effet du purgatif obtenu, je suppose que l'inflammation continue, est-il nécessaire d'agir encore sur les intestins ? Oui. On le fait d'abord pour produire une sécrétion abondante, afin de réduire la masse des liquides dans l'organisme ; de plus, en causant une irritation sur tout le canal alimentaire, on y fait affluer le sang en plus grande abondance, de sorte que ces deux effets ont pour résultat le dégorgement de la partie enflammée. Aussi ce moyen est-il souvent mis en usage, et je vois que plusieurs sont d'avis de l'employer préférablement à la saignée et à sa place. Il peut la remplacer quelquefois, par exemple, lorsque la maladie n'est pas sérieuse, quand la personne est trop faible, quand la congestion générale ou la pléthore n'est pas trop grande, etc. Mais si la maladie est prompte, active, dangereuse, alors il ne peut pas la remplacer, son effet sur le cœur n'est pas le même, n'est pas si direct, si puissant, si certain ; bien souvent le remède n'agit même pas tant qu'on n'a point saigné ; de plus,